

"Le bureau, c'est un monde entier" selon l'ethnologue icaunais Pascal Dibie

L'Yonne républicaine 05/10/2020



L'ethnologue Pascal Dibie à la rencontre du public, demain soir, salle Vaulabelle à Auxerre. © philippe Matsas

Dans son livre *Ethnologie du bureau*, paru aux éditions Métailié, Pascal Dibie décortique le meuble, et l'institution. De l'époque du scribe à celle du télétravail.

Il l'a terminé en juin. Cinq ans, qu'il travaillait sur le sujet. En mars, "une grosse partie était déjà rédigée". Et le confinement est arrivé.

Après la chambre à coucher et la porte, c'est au bureau que l'ethnologue icaunais Pascal Dibie s'est intéressé. Un ouvrage dont l'écho prend un tout autre sens avec le développement du télétravail.

Trois cents pages sur le bureau... Pourquoi ?

Ce qui m'intéresse, c'est la banalité du quotidien. La chambre à coucher où l'on passe un tiers de notre vie. La porte, par laquelle sortir n'est pas une mince affaire. Et le sujet du bureau, il s'est un peu imposé. C'est notre gagne-pain, ce qui bouffe une grande partie de notre temps. Mon père était fonctionnaire, il allait au bureau tous les jours. Dans la maison, le dimanche, mon père était derrière son bureau, c'était silence. J'ai commencé à gratter, à faire de la recherche... et à trouver cela fascinant.

On parle du meuble autant que de l'institution ?

Le bureau, c'est un monde entier. Je me suis toujours inspiré d'Haudricourt, qui dit que n'importe quel objet, si vous l'étudiez correctement, toute la société vient avec. Mon idée c'est ça, qu'un objet devienne un sujet. Qui ne sait pas ce qu'est un bureau ? Alors j'ai voulu comprendre ce que l'on avait mis en place depuis très longtemps et très lentement, depuis les scribes jusqu'à aujourd'hui.

Comment le bureau a-t-il traversé l'Histoire ?

Je suis remonté très loin. L'écriture a été la base ; d'abord cette possibilité de noter des choses de façon confortable. On voit s'affiner les moyens d'écrire, la plume, les enluminures. Il y a la révolution de l'imprimerie. Puis à la fin du règne de Louis XIV arrive le besoin de développer l'administration, de contrôler les choses du point de vue politique, économique. Imaginez que le bureau, c'est un endroit où vous vous rendez pour ne rien produire d'autres que de l'écriture. Quand on est dans une société à la base plutôt artisanale, agricole, où l'on produit des choses, il a fallu que les gens puissent croire à ce qu'ils faisaient.

Cette évolution a entraîné des changements ?

Je me suis rendu compte que cela demandait toute une éducation à l'obéissance, que d'accepter de rester assis dix, douze, quatorze heures sur une chaise. Cela veut dire que derrière, il y a eu une domestication de nos corps, de nos esprits. Plus récemment, la désacralisation du bureau s'est justement faite par le corps. Par le fait que le bureau puisse servir à autre chose qu'à représenter l'institution. C'est dans les mêmes années où l'on est passé du pupitre au bureau à plat.

Le bureau joue un rôle socialisant et avec le télétravail, on risque de perdre ça.

Le bureau de demain est-il voué à être partout où le corps peut être ?

Par le biais des portables, on peut changer de posture, le mettre sur nos genoux exactement à la façon d'un scribe. Mon fils a fait ses études allongé ! Son bureau, il lui servait pour poser des chemises. Cela veut dire que les choses se transforment, et avec le travail à la maison, on s'est retrouvé à aller au bureau en pyjama. C'était sympa les premiers jours, et puis après les choses ont commencé à dégénérer parce que le bureau a aussi vocation à rassembler des gens qui produisent ensemble. Le bureau joue un rôle socialisant et avec le télétravail, on risque de perdre ça.